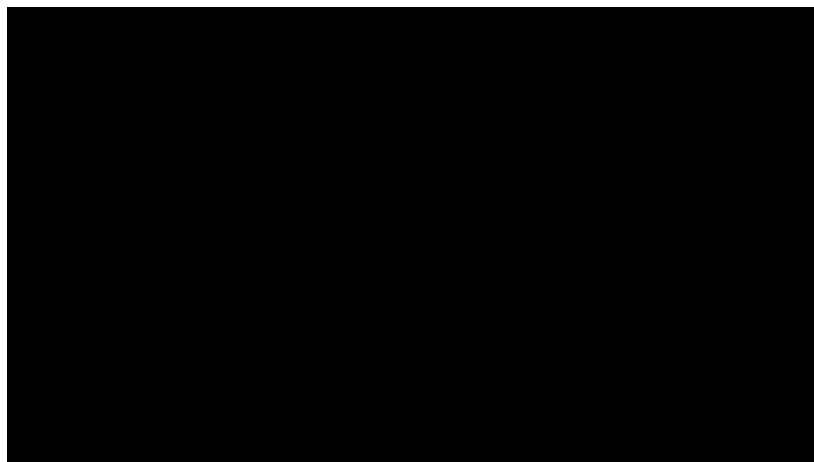


RSC Anderlecht – Cub Brugge KV 0-2 19/12/2019 (Coupe de Belgique)

L'arnaque à 10 balles

Des matchs ridicules, on en a déjà vécu. À ce jour, le top absolu se discutait, entre une daube au ketchup d'une totale insipidité au Spartak Trnava en 2018 et une horreur glaciale contre Verbroedering Geel en 2005. On a battu tous les records : ce jeudi soir, on est parvenu au sommet de l'ignominie en chatouillant aimablement les tréfonds du lamentable. On avait naïvement cru que la direction avait fait un beau geste en fixant le prix des places à €10,-. En fait, c'était 15 de trop.



Donc, moi non plus, je ne me foulerai pas la rate : service minimum, c'est déjà bon pour les dindons de la farce que nous sommes. Pour le côté graphique, tape « pénétration anale XXX » dans Google Images, ce qui s'alignera devant tes yeux te proposera un résumé fidèle de ce à quoi on a eu droit ce jeudi soir.

Depuis un jour funeste de 2017 où à Courtrai, une clique de

grands génies du foot trouva judicieux de huer un but inscrit par nos propres couleurs, la spirale de dépeçage est en route :

- Adulé par la presse flamande, le pire entraîneur que le Sporting ait jamais connu, débarqua à Neerpede où il fit d'épouvantables dégâts avant de se réfugier dans un job de consultant taillé sur mesure, tant pour la monstruosité de son égo que pour celle de son inefficacité professionnelle.
- Il ne céda la place que pour la laisser à un coach falot et aseptisé, juste bon à driver une D8 hollandaise. Car celui qui aurait dû vraiment lui succéder était un peu trop pointu : faut pas déconner, un mec qui hisse le Sporting de Charleroi à la 3^{ème} place du championnat n'a rien à faire chez nous.
- Étant donné qu'il subsistait encore quelques failles dans le processus de déglingue, on décida d'évacuer au plus tôt, ceux qui avaient du savoir faire ou au moins la fibre Mauve. Exit Herman Van Holsbeeck et Roger Vanden Stock. Exit Katharine Viaene. Exit Pierre Leroy, Jean-François Lenvain, Nicolas Frutos, Oleg Iachtchouk, Danny Spreutels et tant d'autres de ceux qui ont fait de ce club une référence au plan mondial – car on aurait tort de l'oublier, on connaît le Sporting dans le monde entier, et pas seulement pour son lointain passé : aussi en tant que fournisseur principal et attiré de l'équipe classée #1 au ranking FIFA.
- En désespoir de cause, et faute évidemment, de faire preuve d'un ultra-minimum de modestie en reconnaissant que par le passé, des personnes réellement au point avaient dirigé le club, *on* nous infligea The Process. Ou encore, « Comment refiler le ballon à l'adversaire pour les Nuls ».
- On attend sans impatience la prochaine trouvaille d'une direction composée essentiellement de spécialistes en marketing de base. Et on craint que le malheureux Mike Verschueren, ne soit que le prochain à prendre place sur la charrette. Mais peut-être serait-ce un soulagement pour lui :

que diable est-il venu faire dans cette galère ?

On peut accepter plein de choses. On peut accepter par exemple, qu'un nouveau staff sportif doive apprendre. Mais pas qu'il comporte en son sein, quelqu'un qui trouve normal de se retrouver parallèlement sur un terrain où il n'apporte plus rien.

On peut accepter qu'un nouveau staff administratif doive prendre ses marques. Mais pas qu'il soit peuplé de gens n'ayant de la connaissance du football, qu'un vague vernis comme c'est le cas pour Marc Coucke, pour Jo Van Biesbroek ou pour Bert Van der Auwera.

On peut accepter de voir le scouting réorganisé. On apprécie même, encore que ce qui avait été développé en vue d'attirer de nombreux jeunes talentueux méritât autre chose que la poubelle. Mais il n'est pas tolérable cela passe par une expérience aussi coûteuse et scandaleuse que celle qui consista à jouer à des jeux éminemment troublants avec Luc Devroe. Et surtout pas que dans la foulée, on ose en accuser d'autres de s'être goinfrés de rétro-commissions alors que 35 millions de transferts bidonnés venaient de s'évaporer.

On peut sourire en entendant Coucke évoquer des cadavres dans des placards, alors qu'il est lui-même l'objet d'une procédure de la part des Américains de Perrigo pour avoir *différé* l'échéance de factures en accord avec des fournisseurs. Mais quand il tape sur ce clou tout en ne sortant pas la moindre preuve de ce qu'il avance, on commence à s'interroger à propos de ce qu'il aurait réellement à cacher.

Quoi qu'il en soit, la question de base demeure : au printemps 2017, le Sporting a connu un top absolu, qui n'avait plus été vécu depuis longtemps. Après les transferts très

rémunérateurs de Stefano Okaka, de Steven Defour, de Dennis Praet et de quelques autres encore, une équipe remise à zéro en août s'était octroyé le titre en saison régulière, un quart de finale européen flamboyant contre Manchester United, puis le titre de champion en mai. Qu'est-ce qu'on a fait depuis, sinon dégringoler sans arrêt jusqu'à devenir un machin qui végète aux alentours de la dixième place de la Pro League, et dont tout le monde se gausse ? Que dalle, si on excepte le changement de nom du stade.

Que dalle, alors que parallèlement, une équipe jusque là modale du subtop de Premier League, montait en puissance sous la houlette de Jurgen Klopp, dans le même style que celui que prônait le coach que toute la partie flamande de la Belgique exécrait...

Parce que merde à la fin : d'accord, René Weiler ne claquait pas un mot de néerlandais. Mais il parlait romanche, une langue qui n'en est pas si éloignée. En pliant devant de sombres manigances n'ayant qu'un rapport ténu avec le football, le Sporting s'est ridiculisé. Et on persiste tout en continuant de prendre les gens pour des éponges à pognon : quand on te demande 5€ pour un paquet de bonbons qui vaut 10 fois moins que ça, que tu lâches un « Plait-il ? » agacé parce que ça te fait chier qu'on te cause systématiquement dans une langue qui n'est pas la tienne, puis qu'on te répond, toujours in't Flemsch, en arguant d'une semaine très chaude, comment réagis-tu ? Quoi ? Ah, oui... Eh bien moi aussi, je passe mon chemin, mais sans prononcer le « Vafanculo » qui vient de te tordre les lèvres – encore que je le pense si fort qu'il est possible qu'on l'entende.

Ça fait trois saisons – car l'actuelle est d'ores et déjà morte en enterrée – que le club sombre, et de plus en plus vite. Le tout en agrémentant sa décrépitude de manipulations

financières éminemment douteuses, systématiquement saupoudrées d'allusions malveillantes à ce que 'les autres' faisaient.

Cela suffit désormais : ce sont 'les autres' qui ont découvert et qui ont élevé les gamins que l'on aligne entre des blessés de renommée internationale, des has been qui ne leur cèdent en rien sur ce plan et des would be d'un futur indéfini. En trois saisons, on ne s'est trouvé comme réels apports qu'Hendrik Van Crombrugge, Elias Cobbaut, Kemar Roofe et Thomas Didillon.

Le reste – les gamins – était déjà présent au club, et avait fait l'objet des soins et de la sollicitude de l'ancienne direction – comme si on avait le sentiment qu'il y en a une nouvelle.

Remettons les choses en place : le complexe de Neerpede ? Herman Van Holsbeeck. L'accompagnement ultra-nécessaire des jeunes avec guidage diététique et comportemental, dont on a très stupidement jugé utile de se débarrasser vite fait ? Herman Van Holsbeeck. Youri Tielemans, Leander Dendoncker, et même Sebastiaan Bornauw ? Le Neerpede d'Herman Van Holsbeeck. La découverte de René Weiler et le dernier titre ? Herman Van Holsbeeck.

Et là, on en est où ? Nulle part.

Quoi ? Trust the process ? Look at mes fesses ! Tu sais d'où vient l'expression ? De la NBA américaine. « The process » consiste à diminuer sciemment la valeur d'un club – d'une franchise – en vue d'obtenir une position favorable lors du draft précédant une nouvelle saison. Et « diminuer sciemment la valeur d'un club », en vrai français, ça s'appelle s'organiser afin de perdre des matches, par exemple en tenant de bons joueurs à l'écart.

Seulement, on n'est pas une franchise de la NBA et il n'y aura pas de draft. Et donc, subsistera l'éternelle loi du foot : quand les victoires s'accroissent, cela aura nécessairement une

fin ; quand ce sont les défaites qui s'empilent, cela a eu un début.

En conséquence, où cela va-t-il nous mener, et quel est l'intérêt de « diminuer sciemment » la valeur du club ? Couillonner Marc Coucke ? Peut-être...

Que l'on le sache bien, ce « milliardaire sympathique et proche du peuple » me laisse parfaitement de marbre. Pour le dire sans ambages, avec sa barbe de deux jours, ses cheveux gras et compte tenu du mépris qu'il affiche à l'égard de tout ce qui a fait le RSCA, y compris ses supporters, il souffre clairement d'un gros déficit d'image auprès de très nombreux fidèles du club. Dès lors, que le Sporting perde de sa valeur dans l'estime de branleurs financiers à l'hypertension forcenée et à la couperose galopante, je m'en contreclaque les joyeuses, et je n'ai pas réellement le sentiment de représenter une exception parmi ceux qui m'entourent.

Car on veut voir du foot, bordel ! Des gens qui jouent pour gagner et qui donc, ne mettent pas cinq minutes et deux cents passes pour bâtir une offensive pendant que les adversaires se regroupent en marchant et en se racontant des blagues cochonnes. On veut des défenseurs dotés de l'énergie qui leur permettra d'apporter le surnombre dans l'entrejeu, des médians qui sont en mesure de venir se mêler aux attaquants et des attaquants dont la stature et l'activité flanquent la pétocbe aux défenseurs adverses.

On veut aussi des explications à propos de la défiance qui frappe systématiquement Adrien Trebel et Isaac Kiese Thelin – et que l'on ne nous sorte pas l'argument éculé des entraînements, on n'est pas complètement con. On sait parfaitement de quel bois Franky Vercauteren est fait, ce qui signifie en clair que l'on sait donc que lui non plus n'est pas complètement con.

Et on veut aussi un minimum de clarté à propos des tabous

qui entourent Vincent Kompany. Je l'ai personnellement connu à la fin de son adolescence. Je n'aurais jamais eu la prétention de le conseiller mais je l'ai encouragé ; puis je l'ai suivi dans l'évolution de sa carrière, discrètement et le sourire aux lèvres car il était magnifique, et pas seulement dans sa manière de jouer. Mais être et avoir été sont deux choses différentes. Le moment est venu d'opérer un choix : gérer le domaine sportif – voire plus ? – au Sporting, ou continuer à jouer tant que sa santé ne s'y oppose pas.

En prenant en compte que c'est la deuxième branche de l'alternative qui est choisie, il conviendra désormais pour lui, de faire autre chose que coacher une défense – nettement moins bien que ne le faisait Frank Boeckx, si je puis me permettre – avant de faire une passe de 10 mètres à Kayembé sur le mode « Vas-y m'gamin ! ». Parce que l'expression « service minimum », c'est en te regardant jouer qu'elle m'est venue à l'esprit hier, mon cher Vincent.